

## QUAND LE CHIFFRE DEUX (2) EST UN ALÉA



BERNARD TROUDE

*« Je ne crois nullement que le dernier mot de la sagesse soit de s'abandonner à la nature, et de laisser libre cours aux instincts ; mais je crois qu'avant de chercher à les réduire et domestiquer, il importe de les bien comprendre – car nombre des disharmonies dont nous avons à souffrir ne sont qu'apparentes et dues uniquement à des erreurs d'interprétations. » [1]*

André Gide

La connaissance de ce chiffre entraîne et matérialise toutes les controverses : les deux sexes, mâle et femelle, la vie la mort, la gauche la droite, le bien, le mal. Je ne vais pas revenir sur ce que je soutiens et continue en recherches sur le cerveau et surtout sur le « presque pareil » [2] Ce nombre provient de la division (diviser) et implique une capacité génératrice de conflits tout en étant utile voire indispensable dans l'effusion : énergie et vitalité. Il faut parler à cet instant de ce chiffre qui symbolise la stabilité en même temps que la progression par cette union des deux contraires : élan et immobilité.

Il se rencontre d'autres dualités dont le hasard et le formel ou encore la cause instable et la cause totale. Le choix paraît identique en morphologies et structures du vivant, l'irréel ou le vivant, plaisir et pénitence. Le vivant est évoqué sous deux autres axes apparemment opposés : participation à la sociabilité et la divinité, dieu ou diable ?

Nous avons deux jambes, deux bras, deux poumons, à suivre deux yeux et deux oreilles puis deux lobes de foie, deux intestins par contre un sexe (mais masculin/féminin) qui paraît déterminer le genre avec lesquels se trouvent deux formes, une partie extérieure : clitoris et lèvres ce sera la femme et pénis et bourses pour l'homme. S'ajoutent en partie intérieure des doublements d'organes autant chez l'homme que la femme. Dans cette différence intervient les gonades (deux) chez l'homme (mâle) et les ovaires (deux) chez la femme (femelle). J'y vois dans cet approfondissement d'étude une expérience sans équivoque possible d'un changement de rapport entre les humains : maintenant, il y a cette joie à exprimer ses individualités. Remarquons que le même schéma, ou à peu de chose près, se retrouve chez l'animal.... Sauf que l'homme a déterminé chez l'animal une autre phénoménologie : l'hermaphrodisme. <sup>(1)</sup>

L'hermaphrodisme n'est pas un problème religieux alors que ce sont les religions antiques et les religions nouvelles monothéistes (+ ou - 2000 ans) qui ont alimenté ce sujet de cette façon. Leurs thèses ont permis ces omissions ou je dirai plutôt les fuites de cette idée. Problème esthétique ? Il se peut. Problème sexuel ? Il se peut encore. Cependant, c'est bien ce dernier état qui fait le fondement de cette divergence. À notre époque où il est souvent question d'entreprendre et de comparer les différences par leur acceptation sociale, il est bon de séparer, de désunir de façon à ne pas confondre sans porter atteinte à la personne en stipulant ce qui paraît normal et ce qui peut susciter l'anormal face à l'hétérosexualité courante ordinaire. Donc, problème de société à savoir soit l'androgynie soit l'hermaphrodisme ce qui est devenu actuellement la question du genre. Dans nos sociétés serait-il concevable que des images non conformes à une doxa sur ce sujet soit permises : un corps d'homme avec une conscience de femme se comportant en homme ou encore division par deux oblige : un corps de femme et toute sa représentation avec en conscience des réalités d'homme. Les « réalités » émises faisaient que l'ensemble de la population était maintenu dans les ténèbres sur ces notions médicales.

---

1 Hermaphrodite, terme apparu pour la première fois chez Théophraste, se retrouve de façon plus importante chez Pline ou encore Galien. Diodore écrit : « L'origine d'Hermaphrodite, fils de Mercure et de Vénus, est, suivant les mythologues, analogue à celle de Priape. C'est un dieu dont le corps est un mélange d'homme et de femme, il a toute la beauté et la mollesse du corps de la femme, en même temps que son aspect a quelque chose de mâle et de rude. »

« Je demande toujours la permission, dans l'intérêt de la science, de mesurer le crâne de ceux qui s'en vont là-bas. Le faites-vous aussi quand ils reviennent ? demandai-je. Oh ! répondit-il, je ne les vois jamais, et, de plus, c'est à l'intérieur que les modifications se produisent. » écrit Joseph Conrad [3]. Certes, cet auteur ne pensait pas à l'étude présente... Cependant, la notion d'une opportunité de changement intérieur lui était perceptible.

Ce en quoi il faut rechercher ce que Parménide [4] avait annoncé comme possibilité physiologique et moi comme possibilité pour la création assistée (2). Une étude sur la potentialité d'un aléa de trajet du spermatozoïde vers la fécondation annonce cette complexité en formulant la question sur le trajet droit ou gauche, venant de la gonade droite ou la gauche "choisissant" la trompe droite ou la gauche. Par ailleurs est-ce que le spermatozoïde choisit son trajet ou serait-ce la trompe qui par une aspiration instinctive plus forte à un moment X favoriserait le trajet ? Rien ne peut être naturellement innocent. Dans le précédent article ([PLASTIR n° 51](#)) la différence entre cerveau mâle et femelle contient une constante physiologique qui influe sur l'autrement du neurologique. Ce qui pourrait faire avancer le thème qu'un genre peut exister de façon naturelle sans cette dichotomie masculin / féminin où le cent pour cent de l'un ou l'autre domine.

La partie du poème tient bien la promesse de l'étude en cours et confirme un état d'une possible évolution pour un dénouement.

*« Éros fut le premier de tous les dieux qu'elle (3) inventa  
Dans les parties droites, les garçons ; à gauche les filles  
Quand ensemble la femme et l'homme mélangent les semences de Vénus  
Issues des veines, la puissance formatrice, à partir de sangs opposés,  
Si elle respecte la proportion, fabrique un corps bien bâti.  
Car si les puissances se combattent dans le mélange de la semence,  
Alors elles ne font pas qu'un dans le mélange qu'est le corps, funestes  
Elles tourmentent de leur double semence le sexe naissant.  
En effet, de la manière dont à chaque fois elle tient le mélange des membres aux courbes  
nombreuses (4)  
Ainsi la pensée se présente aux hommes ;  
Car c'est un même ce dont s'avise la nature des membres et pour tous les hommes et pour  
tout,  
Car ce qui prédomine est pensée »*

---

2 Termes dont bien évidemment, les auteurs de ces époques lointaines n'avaient aucune conscience.

3 *Ibid* : La divinité du fragment XII (voir glossaire s.v Homme/Dieu)

4 Ou, si l'on traduit le *poluplagktôn* de Théophraste : « aux errances multiples » qu'on affaiblit souvent en « très mobiles », « changeants ».

Dès lors, considérons, comme en mathématiques, l'existence du formel masculin/féminin comme un anneau dans lequel se font les notions et les raisonnements. <sup>(5)</sup> Ainsi, compte tenu des aléas éventuels, l'anneau (global) ne contient plus le sujet principal. Même si à l'époque de Parménide et d'Épicure, ces notions leur étaient totalement inconnues, le concept d'anneau non principal est à fortiori hors d'atteinte d'être pensé. Cependant, nous avons depuis fait des "grands pas" avec un concept d'idéaux dans le but de pallier à la difficulté : ce qui se passe en intérieur par instinct ne peut être la propriété d'*unique factorisation en produit irréductibles* ne peut être VRAIE pour les éléments internes de l'anneau quand celui-ci n'est pas principal. Dans le cas des aléas, cela peut être vrai pour des idéaux des anneaux autres qui interviennent. C'est-à-dire dans les cas où les aléas interviennent dans les résolutions possiblement instinctives : "choix ou non choix" par exemple des trajets (physiques ou physiologiques) quand deux solutions peuvent être engagées.

J'ai remplacé le 'n' mathématique par le 'n' pour les notions d'idée . Ceci afin de me retirer de la voie contradictoire de toute opinion et de ne pas me laisser instruire par les habitus et les perceptions connues, citant Barbara Cassin à ces sujets : « dont *glôssa* (la langue) faite non pas seulement pour goûter mais pour parler ». Nous entrons dans l'anneau fermé en multiple 'n' convoqué par le nombre 2. Je ne peux penser rester avec le chiffre de l'unité 1 qui est par excellence le nombre divin et l'assurance, de la cohésion associative. Fort positivement en tant qu'humain, nous sommes confrontés à la détermination de cette opposition directement comprise entre "mortel" et "immortels". Cette immortalité est une image de l'inconnu très tôt utilisée pour stipuler une autre vie possible après l'engendrement. Il faut aussi comprendre les aléas distingués ici par ce que les humains (l'Homme en sa définition d'Ulysse) soient ballotés sur les "mers" loin des bons trajets et du bon jour du retour, détermination de cette

---

<sup>5</sup> Je fais référence au théorème de Fermat :

Soit  $n \geq 3$  un entier. Les solutions de  $x^n + y^n = z^n$ , où  $x, y, z$  sont des entiers, vérifient toutes  $xyz = 0$ . <http://www.bibmath.net/dico/index.php?action>

Pierre de Fermat (1601-1665) apparaît comme l'un des plus grands mathématiciens de l'histoire, d'autant plus qu'il s'assurera une postérité extraordinaire suite à une mystérieuse annotation qu'il va laisser vers 1630, sur la marge d'une de ses feuilles de travail consacré au théorème de Pythagore. En effet, Fermat annonce qu'il est impossible que  $x^n + y^n = z^n$  dans les cas où  $n > 2$ . À cette affirmation, il ajoute en note : « *J'ai une démonstration véritablement merveilleuse pour cette proposition, mais cette marge est trop petite pour la contenir.* » Pendant près de 360 ans, des mathématiciens de tous pays vont chercher à percer le mystère de cette affirmation en la démontrant ou en la démentant. La plupart d'entre eux estimaient que cette recherche était vaine car la conjecture était indémontrable. Il est impossible pour un cube d'être écrit comme la somme de deux cubes ou pour une quatrième puissance d'être écrite comme la somme de deux quatrièmes puissances ou, en général, pour n'importe quel nombre égal à une puissance supérieure à deux d'être écrit comme la somme de deux puissances semblables.

errance : ils sont Être à deux têtes, logiquement incapable de décision, sensible en étant muets, sourds et aveugles aux sens sans but. En fait, l'Humain né est comme ce héros, sans détermination et à l'aveugle adjectivé du surnom de péjoratif qui ne sait rien qui erre dans la doxa. Dès l'espace créé après l'attraction mutuelle et la jouissance qui en est apparue et obtenue, ce qui se passe d'instinctif va établir en fait TOUTES les possibilités d'être engendré sans détermination préalable ; sinon que l'être humain attend la forme duelle : homme ou femme au moment de la naissance extérieure au corps. C'est ce déterminant - des "routes" que l'une est l'autre pas désignant les possibilités de la recherche en premier (*Parménide*, Barnes cité par B. Cassin p.124) - par annexion à mon idée de l'anneau à la forme instinctive de l'engendrement sans qu'il puisse être conçu formellement sexué qui ne peut être que deux donc Homme/Femme et Autre Genre.... Cet Autre dont il faut faire cas présentement comprend toutes les formes et doit se sortir de ces premiers qualificatifs de "Monstre", de "Malade" de "Hors social" de sujet infréquentable et de mise à l'écart obligé. Nous voyons bien que ce qui est pris pour de sincères expressions contraires ou en contrariétés au sujet de ces différences ne sont dû qu'à des formations austères et sévères qui, comme elles sont professées à batailler contre des inclinaisons satisfaisant un goût de querelle et de fictive tempérance ont ce besoin d'exactitude sur les archétypes divergents des obstacles rencontrés. Dans cet anneau verrons-nous l'occasion de faire nos premières armes pour contrer les dissimulations et de jouer avec les évidences du réel : un aspect choisi de la contenance sexuée ou aspect qui va s'imposer au fur et à mesure des formations génétiques de l'humain.

À ce dernier propos, je reviens sur une pensée du professeur Jean-Marie Schaeffer : « L'unité de l'humanité est celle d'une espèce biologique que nous ne saurions extraire de l'ensemble des formes de vie non humaine qui constitue bien plus que son "environnement". À ce constat désormais incontestable, les sciences humaines et sociales opposent néanmoins la thèse de l'exception humaine : dans son essence propre, l'homme transcende à la fois la réalité des autres formes de vie et sa propre "naturalité". » [5] Je ne vois pas d'autres achèvements que de reparler sur ce qui a été abandonné dans tous les discours, interrompu par le succès et les apothéoses des adulations immanentes ou matérialistes lesquelles fonctionnent sur les mêmes promesses : le salut par le sujet Humain et l'augmentation sans fin de sa dominance pour un état ailleurs. Aurions-nous ce courage d'abolir ce pari stupide ?

Le désarroi est grand, notamment à l'intérieur de la citadelle bourgeoise qui, pour la spécificité de son objet, est restée le plus longuement ancrée aux anciennes certitudes : les plans qui paraissaient bien délimités se chevauchent,

les niveaux hiérarchiquement ordonnés s'enchevêtrent, les confins autrefois nettement tracés paraissent maintenant flous, poreux, dans certains cas même effacés, les mots d'un glossaire soigneusement encodé par de lointaines souches parentales, phénoménologie sociétale, s'effilent, les délimitations spéculatives traditionnelles n'arrivent plus à se relier aux réalités, les concepts qui paraissaient de granit se clivent au contact des nouveaux phénomènes. (B. Troude, 2013, Hybridation et sexualité) Là où il y avait ou il paraissait y avoir de la pureté, maintenant, il semble n'y avoir que de l'hybridation. Cependant, la reconnaissance d'un groupe ou d'une nouvelle souche sociologique doit être « cliniquement <sup>(6)</sup> » expérimentée tout en sachant que pour pouvoir éprouver l'étude et la confirmer, la souche doit être reconnue comme élément de validation. Ambiguïté et paradoxe. L'éthique en la matière de cette logique des interactions de valeurs peut expliquer pourquoi tel groupe de personnes agit de telle ou telle manière et se chemine en présence de telles ou telles indications dans l'agrégation des sujets, l'ethnie ou la formation socioprofessionnelle ou plus encore confessionnelle voire sexuelle. « (...) Mais, ce qui fonde l'ensemble, c'est l'inscription locale, la spatialisation et les mécanismes de solidarité qui leur sont corollaires. (...) Échanges « réels » ou échanges symboliques, cela est de peu d'importance ; en effet, la communication, dans son sens le plus large, ne manque pas d'emprunter les chemins les plus divers. » <sup>[6]</sup>

## CORPS ET HYBRIDATION

Des nouveaux rapports entre le corps et la machine, placés sous le signe de la chimère et de l'hybride ont été défini par le philosophe Bernard Andrieu. Selon ce dernier, Il s'agit en ce moment de rétablir notre reproduction du corps en discernant celui-ci avant tout comme un médiateur, une interface avec des machines. <sup>(7)</sup> Dans ce travail, le philosophe reste polarisé par des dualités en tentant de la dépasser ; toutefois ce faisant, il reste concentré sur ces dualités qu'il cherche à distancer. <sup>[7]</sup> Il n'empêche que l'ensemble décrit par lui s'insère dans cet anneau global comprenant tous les aléas dont l'*agentivité* de nos corps et ce qui accompagne en première personne orgasme et osmose à la Nature.

Certain est de distinguer ce renversement ou cette retranscription qui font passer de l'intérieur à l'extérieur et inversement du physique au concept. « Jusqu'à quel point le dedans peut-il absorber le dehors en l'*intraversant*, et le dehors avoir raison du dedans en l'*extraversant* ? » <sup>[8]</sup>

---

6 Voulant dire ici spécifique et technique, sans contestation possible, mais problème posé et admis comme possiblement réalisé et obtenir un résultat possiblement probant.

7 Bernard Andrieu, Dans son propos, il tient à séparer son concept d'hybride de celui de cyborg. Le cyborg explique-t-il cherche à dépasser les catégories dualistes de la pensée occidentale, nature-culture, homme-machine, esprit-corps, etc.

L'intérieur le plus intérieur, est-ce Héros ou l'Incube ? Est-ce un principe magistral à l'homme ou bien l'être humain comme analogie ? Et quels liens l'interne entretient-il avec les mutations de la fiction ou de la création ? Je pourrai spéculer sur les formules d'hybridation d'où naissent les « intitulés », aux matrices où se développe l'embryon, aux clés usb où se reproduisent les propagations, aux à priori culturels qui acceptent qu'un peuple puisse se construire ou aux définitions hétérogènes d'où peuvent émerger un aperçu pouvant évoluer. Que nous le voulions ou non, l'intérieur de tout anneau global unit assurément des rapports privilégiés avec toute forme de création, engendrement de l'humanité ou de l'artistique, de la philosophie et des sciences. Et une aspiration irrépessible du dedans nous incite à concéder d'intérieur des êtres vus à travers un prisme éloignant ou à doter d'âmes d'élémentaires « créatures de nuances ». Néanmoins, cette perception de l'intérieur est aussi une dépendance de Soi à Soi où nous pourrions rendre compte de nos imaginaires et de toutes les formes symboliques de nos cultures. En ce qui peut se démontrer ici, l'essentiel se mêle aux intimités dans les intérieurs avérés constitués et jamais regardés et il s'agit donc de saisir un intérieur « égotiste » en rétroaction infinie.

Ce sujet est « le sujet terrible » comme l'écrit Jackie Pigeaud, et j'ajoute sujet auquel je ne saurais refuser mon attention sous peine d'oublier le ressort caché de l'éthique fondamentale en compréhension du corps humain au XXIème siècle adjointe à toute formation scientifique et culturelle radicale, à toute pensée médicale et celle de nos imaginaires. Vient alors l'esprit de l'étude : comment consolider le thème de l'hermaphrodisme, la bisexualité et l'homosexualité, issu de la voie instinctive non gouvernable ? Ces questions surtout celui de l'hermaphrodisme souscrivent aux aspirations du milieu médical (médecin, neurologue et psy...) aux naturalistes et entomologistes dont Gide dira « les plus beaux sujets de drame nous sont proposés par l'entomologie (...) » <sup>[9]</sup> ou anthropologues et aux philosophes, sociologues. Cela permet de se faire rencontrer et de s'éclairer mutuellement sur ces éléments de vie naturels dont nous percevons qu'ils ne peuvent être des éléments relevant du pathologique (maladies) ou des monstruosité annoncées par *l'intelligentia* religieuse et bourgeoisie des XIXème et XXème siècle.

L'anneau dans lequel se font les calculs n'est alors plus principal. Juste pendant l'entre-deux guerre, les notions de groupe et d'anneau sont inconnues, le concept d'anneau non principal est à fortiori complètement hors d'atteinte. Une étape importante vers la résolution a été franchie lorsque le mathématicien allemand KUMMER a introduit (1846) la notion d'idéaux dans le but de remédier (partiellement) à cette difficulté : la propriété d'unique factorisation en produit d'irréductibles n'est pas vraie pour les éléments de l'anneau quand celui-ci n'est

pas principal, mais elle est vraie pour les idéaux des anneaux qui interviennent dans les strictes dépendances des formations issues des aléas imprédictibles. Très tôt le mystère de la forme du vivant et de l'harmonie qui s'y marque a intrigué l'Occident. Très vite s'est imposée la comparaison du vivant avec l'art de vivre, comme s'est posé le problème de l'irruption du monstrueux dans la nature quand la manière se confond avec l'univers du parfait. Pour ma part et très vite, j'ai voulu assimiler à mes recherches cette forme mathématique.

Pour répliquer à toutes ces interrogations, les humains (du médical, de la poésie ou de la philosophie, s'y côtoyant littérature et anatomie, esthétique et mathématiques avec les sciences et vie de la terre puis enfin les morales) composèrent un nouveau mode de pensée faisant fi de toutes les possibilités intérieures de tout mouvement ou de toute modification. <sup>(8)</sup> La fluidité des choses naissantes, la faculté de changement du monde en formation furent saisies. Entre ce que Paul Valéry a formulé "le vide et l'événement pur", dans cette indétermination de l'instant et de l'espace où surgit la forme, déjà sensible et explicite néanmoins pas encore figée, la pensée en la création nous amène à la graine et à la plante, au levain et à la pâte, à la présure et au fromage, à la semence et à la greffe. Le poète de toute sa vie conserva cette dilection pour un nom <sup>(9)</sup> inhabituel à l'époque de *Charmes*, et autre poème pour titre *Ambroise* qui développe longuement la métaphore de l'Ambroisie objet du désir le plus élevé, mathématique et miel absolu soit la rigueur et la douceur. Tout un ensemble à formuler dans cet anneau global où le Moi, le Soi pourrait émettre les ressentis aussi divers avant de s'extérioriser tel dans ce poème.

*La confusion morose  
Qui me servait de sommeil,  
Se dissipe dès la rose  
Apparence du soleil.*

Paul Valéry

L'entre-deux (sommeil/soleil) de la culture occidentale se dévoile en cette zone où, la pensée progresse de se libérer de la Raison pour discerner les logiques du vivant et de sa lumière. L'intérieur de cet anneau définit par le poète d'une manière imaginative montre encore cette fois la capacité à prévoir qu'il se passe quelque chose de non définissable mais "chose" bien vivante. Comme à son époque, et depuis finalement beaucoup d'idées reçues ont été écartées, faire apparaître (avec spontanéité et une forme de franchise) une idée et la

---

<sup>8</sup> Qu'il s'agisse de Platon, Pline l'Ancien, Cicéron, Virgile, Longus, Galien, Polyclète qui rêvèrent tous hors des catégories modulées de l'entendement, au-delà des concepts figés de leurs recherches catégorisées.

<sup>9</sup> De Paul Valéry : il s'agit du second prénom non usité par lui et l'administration : Ambroise

clarification possible d'un manque sur le sujet pré-conception (humain ou animal) ne paraît pas si simple. Avec l'implication de ces choix à double possibilité ou faisant intervenir une "puissance 2", j'ai le fait qui pourrait être amené à me servir de ce thème afin de prouver la non maladie physiologique ou neurologique quand les semences se mêlent et que la Nature fait naître des sujets qui pour l'instant sont controversés quant à leur appartenance à tel ou tel groupe. J'en reviens également à cette étude sur la sociologie en tribu africaine alors que les jeunes adultes ne sont formés et renseignés sur la nature des relations sexuelles qu'entre hommes (entre mâles). A. Gide (Corydon, 1911) à propos de la pédérastie et cela sans connaître la réponse embryonnaire d'Artémide se demande : « Y-aurait-il un rôle civilisateur ? ». Dans toute cette prospection/information, qui ne cherche pas la maîtrise mais l'équité et l'examen éthique d'un état d'actes qui perdure depuis la nuit des temps, je ne prétends pas résoudre ces problèmes où l'humain dit anormal parce qu'ambivalent sexuellement (intersexué) se trouve réprouvé par les sociétés et comme rebut d'une morale. Nous pouvons comprendre, à l'image de ce qui se dit et se voit, la démonstration d'une prééminence des rapports sans équivoque entre les êtres.

Il y a une extravagance en lisant Corydon. André Gide estimait qu'il n'avait jamais été plus utile au progrès de l'humanité qu'en écrivant ces dialogues socratiques sur la pédérastie et l'homosexualité. Mais, à considérer ce texte comme possible pour toutes les évolutions des êtres humains dans leur anneau global et je me risque aujourd'hui à accompagner le "contemporain capital" dans un tel jugement ? Et pourtant, qui peut nier l'importance de cette attestation de Parménide trop oubliée ? L'essai explore la portée et les enjeux de la prise de parole sur toutes les sexualités non seulement au plan de l'histoire littéraire mais à celui, plus large, de la confrontation des mentalités, de la confrontation des sciences de la vie, confrontation des éthiques. Certes plusieurs questions resteront en suspens.

Quels peuvent être les contextes, les motivations et les prolongements, publics et privés ? Et de mettre en jeu un obscurantisme et rendre l'autorité dans ce qui, plutôt qu'une pénitence, est l'articulation d'un fait se prévalant indéniable, au revers de toutes les coalitions (morales, sociales, ethniques, religieuses) assujettissant les "pas comme les autres" à une triple prescription d'omerta, d'imperceptibilité et de réfutation d'eux-mêmes. Pourquoi a-t-on gardé si peu de mémoire de cet engagement médical, anthropologique et moral et finalement politique ? Il faut rendre justice à la cause comme à la constance de ceux qui l'auront défendue : le "droit de cité" pour toutes les sexualités, le droit à la propriété de son corps quel qu'il soit et des propres jugements pour les

personnes intersexuées. L'interférence du chiffre deux appartient ici à la manière dont sera abouti le constat.

Nous pourrions parfaire que l'évolution de toute espèce, au moins dans l'imminent de cette action, a cessé de changer et aurait débuté à regagner, que le passé, pour une fois, soit ressuscité comme un autre présent comme un premier vécu inextricablement mêlé au second dans la masse ordinaire du passé-présent au travers de l'écorce de l'actualité. Il suffit qu'un seul évènement ne se répète dans l'histoire, seulement une fois, une seule et unique fois. L'irréversible, refoulé depuis tous les temps anciens et modernes sur ce point est vaincu dans l'anneau global. À partir de cela de cet insignifiant plural (car nous le voyons, *le pluriel commence à DEUX*)<sup>(10)</sup> tous les attentes sont légitimes ... Alors, juste un acte transitoire, rien qu'un seul exploit juste pour qu'il y ait selon ma formule un second succès. Juste ce qu'il faut pour qu'il y ait démonstration qu'à partir du second, existe l'acte tout entier tout le temps irréversiblement.

Tout cela pour exposer que l'hybridation humaine devenant sociologique et anthropologique débute par les mélanges et les imbrications des us et coutumes transportés, aménagés et exploités aux fins de conciliations ethnologiques. Comment procéder à ces assemblages sans voir et admettre les jeux sexuels (forcés ou consentis) rapports entre ceux et celles qui vivent côte à côte. Il sera question en conclusion de cette hybridation qui ne prend que très rarement : les situations d'adoption, parties de bons sentiments purs pour subvenir à la fourniture de moments heureux d'un être qui n'a rien demandé pas même d'être né, l'adoption se révèle être une hybridation exemple parfait de consentements ou de manœuvres forcées pour se donner bonne conscience et remplir un vide (celui de l'enfantement) que la nature aura refusé ou quand le temps aura fait découvrir l'enfant (placé) adopté comme étant bisexuel ou homosexuel.<sup>[10]</sup>

Après ce rappel, remplaçons les mots pour avoir la possibilité de mesurer le constat proposé. Admettons, en première image, que nous désirions produire des formes de société X dont les êtres qui la composent seraient compris comme idéalement sociaux et ceux qui n'existeraient pas encore apparaissant avec une marginalisation accentuée ou tout simplement une immigration (voulue, forcée). Nous allons donc essayer de croiser des X existants à avec leurs us et coutumes avec d'autres et, aussi, leurs habitus. En ce Moyen-Âge européen, dénommés barbares, les hybridations ont largement été les résultats des ingressions, des

---

\* J'ai emprunté ces termes à V. Jankélévitch.

phénoménologie invasives de sociétés entre-elles <sup>(11)</sup>.... Nous constaterons des hybridations devenant des habitudes par leur quotidienneté. Avec beaucoup de chance, un jour nous obtiendrons une forme de race dont les protagonistes une fois bien installés, donnera naissance à des X, métissage enregistré ; une hybridation aura été réussie. Il est bon de savoir que lorsque l'hybridation sociologique et l'hybridation sexuelle se pratique artificiellement, les éléments issus de la première mixité sociale auront pour la plupart les caractéristiques de la société la plus représentée. Dans de nombreux cas, qu'ils soient de civilisations contemporaines ou des cultures anciennes aux structures apparaissant comme continues, les morales d'une même ethnologie pourtant déjà hybride, ne peuvent se métisser. Il devient nécessaire de faire intervenir des éléments (guerre, famine, déplacement de populations entières) très différents, de généalogies très étrangères, afin de percevoir des mixtions croisées progressivement étendues à des degrés différents à toute l'Europe continentale.

Je reviendrai sur ce point montrant que la scène de la sexualité contemporaine est le théâtre d'un foisonnement d'hybrides. Comment ne pas penser un seul instant que les jeux sexuels ne seraient pas de l'hybridation ? Nous pouvons nous contenter du pouvoir religieux en la matière qui n'offre que la solution de la reproduction. Nous pouvons aussi deviner ce que peut être cette sexualité initiée par l'approche mentale du ou des plaisirs. Plaisirs des corps, corps et mentalités de personnes intersexuées. Alors, dans ces conditions, pourquoi ne pas rejoindre les esprits des poètes, des peintres, des sculpteurs et autres artistes y compris ceux de la danse et de la musique ? Peut être quelqu'un pourrait-il, un jour, me confirmer ce que Maurice Béjart demandait à ses danseurs (homme ou femme, impossible à distinguer tant les costumes étaient à minima et identiques) de rechercher l'orgasme en s'exprimant avec leur corps et finir le ballet en sublimation <sup>(12)</sup>. Les images de consensus entre les acteurs forcément orgasmique et surtout très onaniste ne procuraient rien dans la salle ou chez les regardeurs mais la pensée restait une pensée hybride : des danseurs, il en était fait des corps exposés évoluant sous la musique des transes.

---

\* Que cela vienne des peuples du Nord européen, du SUD de la Méditerranée ou du centre EUROPE. Nous connaissons tous, peu ou prou, les invasions et les flux migratoires d'EST en OUEST qu'elles ont eues trait aux famines, aux religions, aux hégémonies d'un monarque quelconque non satisfait de ses frontières. Les seules dérogations au sens des marches forcées, ce furent les croisades qui (n'en doutons plus) furent une excuse et cette campagne menée par notre Napoléon vers la RUSSIE...

\* La rumeur était rapportée à propos du ballet construit sur le Boléro de M. RAVEL alors que les danseurs se frôlaient, se côtoyaient et s'abandonnaient corps à corps.

*« L'oubli est en effet solidaire de la mémoire, relatif à la mémoire ; en tant qu'il est souvenir perdu, il est aussi mémoire virtuelle. (...) On allègue non pas seulement la lessive de l'oubli, non pas les eaux purifiantes de l'oubli humain, mais l'universelle conflagration qui consume, qui nihilise dans ses flammes destructrices toutes les traces de l'univers antérieur et fait place nette dans l'histoire pour un recommencement radical. »* [11]

Vladimir Jankélévitch

Il est temps, maintenant, d'illustrer une seconde image. Elle représente le paysage de la sexualité et des jeux sexuels contemporains. Les concepts ont perdu de leur pureté car ils sont nuancés, mélangés. Les contours des figures sont flous et la perspective est multiple, comme dans les tableaux des impressionnistes, de Cézanne et des cubistes puis les surréalistes. La scène du jeu sexuel ou de la nature des relations sexuelles est animée par une pluralité d'acteurs intersexués qui participent activement à la production d'un récit des désirs et des plaisirs qui a définitivement perdu son « *narrateur omniscient* », l'assurance d'une forme d'unité sociale et la cohérence de la relation. Celle-ci est désormais focalisée sur ses différents personnages, lesquels, dans certaines conditions peuvent même choisir leur scénario (c'est-à-dire, sans métaphore, leur droit et leur dynamisme). L'œuvre de partenariat aux amours sexuées n'est jamais accomplie : elle est prise par un processus de réécriture permanent qui rend extrêmement difficile la compréhension apportant ce sens à l'histoire, « sens » qui refonde toute compréhension sous la forme d'une nostalgie mélancolique totalement humaine ; phénoménologie rendue concevable par la conscience de quelque chose d'autre dans cette dualité convenue entre des ailleurs au passé et au présent, intérieur et extérieur, le fait du UN qui autorise la pensée du DEUX.

Cette doléance ne serait-elle pas déclenchée par l'irréversibilité du tout espace temporel ? C'est notre impuissance à admettre ce qui fut caché si longtemps venant brouiller nos savoirs tangibles, ne sachant remonter ce cours de l'histoire des sciences de la fécondation ayant été exclu l'histoire de l'expansion du savoir technique de cette biologie humaine et animale. La volonté de ne promouvoir qu'un seul axe des recherches et des applications a fourni des absurdités sur la condition des personnes au sexe différent de leur apparence, de leur image extérieure et intérieure. La nostalgie ne peut être ce mal du retour étant dans l'impossibilité de redevenir celui que l'on était au moment de la création, de la fécondation.

Le corps n'existe pas mais nous pouvons supposer un déterminisme dans les choix instinctifs (à priori parce que nous ne possédons rien sur l'intelligible de l'action) toutefois, il est utopique de concevoir l'idée de retour à l'extrême lieu initial, lieu de la natalité future intra utérine. L'espace mental se prête docilement à toutes les allées et venues sauf à revenir au moment exact et au lieu exact. Nous savons, à l'instar des animaux, nous ouvrir à l'idée des futurs et confirmer l'espace-temps qui s'affirme dans nos vies ordinaires. Les savoirs empiriques (que nous avons) ont des articulations irréalisables autour d'une vision intégrée de l'identité qui conjugue les sciences de la culture et les neurosciences et toutes autres sciences concernant le vivant humain ou animal. Je fixe l'image en mon esprit et je la réinterprète, je la fais retourner à son lieu de départ car la naissance de toute chose et sa représentation pour moi est ce moyen d'intérioriser et l'image fait partie de ce moyen. Et, pourquoi avoir cette envie d'intérioriser la nuance de cette détermination au sexe ? Il existe une nécessité qui reste claire : la détermination de cette propre manière d'être. Au début de mon travail de recherches avec cet expressionnisme abstrait de l'être en devenir, j'ai réfléchi à partir de l'état dans lequel un acte peut se produire en face de la double possibilité pour intervenir et avec l'aide de la catharsis, de la pensée et des coïncidences incertaines. Malgré cela maintenant, c'est avec cet état qu'on se trouve en face du miroir, avec une nécessité de dire et de montrer une tendance sexuelle apparemment affirmée, soit une formation de l'être mâle étant vêtu en femme ou bien évidemment l'inverse. Je présente ces derniers états en ayant considéré l'absolu connu comme l'étant régulièrement produit. Le mouvement, l'image, c'est l'image du reflet.

Il est vrai que nous avons tous dès la formation de nos personnalités ce besoin de nous connaître en intimité : voir et apprécier son image et une image en relation avec notre devenir sexué. Suis-je femme, suis-je homme ? Ou ce qui vient d'être déterminé : quelle physionomie *générée* au physique comme au psychique sommes-nous ? Pouvons-nous établir avec cette « mécanique de pensée » justifiant l'utilisation du miroir pour apprécier notre image. Image dans laquelle se percevront les côtés féminins ou les côtés masculins quelle que soit la personne et son état extérieur. J'affirmais précédemment qu'avec les dissemblances sur les états physiques ou psychiques, les développements et les agglomérats de capacités vraisemblables, nous serions loin de pouvoir conduire à un contrôle total des variabilités. Les éthiques médicales de recherches ne peuvent pourtant pas s'esquiver plus longtemps. Je réintègre cette ordonnance que la même configuration pour tous d'un corps identique ou presque ne peut plus convenir.

Effectivement, sinon pourquoi dans le mode apparent visible nous percevons nous dissemblables alors que la Nature a véritablement apporté une caractéristique particulière par les structurations qui, par ailleurs toute chose aux mêmes places, portent le même nom ? Assurément avec cette dominante reste l'éventualité contingente ouvrant l'accès à la notion de plasticité neuronale, mais simultanément à cette ordonnance abandonnée ressurgit la notion du DEUX en toute espèce dès le moment irréversible des trajets des semences.

Cette théorie fait concevoir la nécessité de chercher à percevoir ces deux côtés (féminin ou masculin) face au miroir, d'en utiliser le reflet avec pour résultat une série de visions propres à chacun, chacune. Cette expérience est proche de l'usage de l'image que nous avons à proposer. Toutefois surtout, la théorie de Jacques Lacan a fait que nous nous retournons vers nos enfances et à la relation avec nos mères pendant cette période pré-adulte. Le matriarcat, ayant longtemps abusé de la disparition volontaire de l'image du père, a fait modifier la vision totale dans l'anneau global en train de se forger, modification de cette perception-image de la continuation de nos propres images. Le concept d'inclusion est présent dans cette période de formation de notre propre personnalité. « À un stade où l'enfant a déjà fait, sur le mode angoissant, l'expérience de l'absence de sa mère, le stade du miroir manifesterait la prise de conscience rassurante de l'unité corporelle. » [12]

Le fait principal étant de se construire une image en relation avec ce qui est perçu. Même si en ces débuts, l'humain pré-ado ou ado n'aura pas pris la réelle dimension homme ou femme hormis les jeux sociaux voulus <sup>(13)</sup> par les parentés ? La référence de recherche peut se prévaloir des trois grandes parties :

- 1) Identité en crise : construction ou déconstruction du genre
- 2) Sexe et genre dans l'espace commun et ordinaire brutal
- 3) Sexualité et pouvoir : construction identitaire de l'être humain

C'est là un vrai enjeu car chacun des trois concepts, le sexe, le genre et l'identité, possède un champ théorique à lui seul étendu, et de ce fait, échappe fréquemment à une définition simple. Simplement dirons-nous : Pouvons-nous comprendre que dès le cheminement des semences dans les aléas des trajets doubles, il y aurait déjà un choix instinctif irréversible qui déterminerait le genre ? Genre auquel, il serait impossible de se soustraire même avec un empirisme social qui, au départ, fait que l'être humain va se comporter différemment. Une difficulté réside entre cerveau mâle et cerveau femelle dans le

---

<sup>13</sup> Je veux parler ici des vêtements, des jeux pour garçon ou fille, des gestes maternant pour les filles, plus secs pour les garçons. Ajoutons à cela les prénoms, les formes de coupe de cheveux...

fait d'un établissement du "Je" se rapportant directement aux constructions identitaires. Cette appréhension du "JE" se trouve en dépendance enduringe avec celle du "nous" sociologique au sens du groupement humain engendré. Dans une perspective plus sociale que médicale (psychologique ou neurologique) l'invention, l'admission d'une *existence genrée*, peut souligner des conséquences profondes d'une asymétrie des sexes au sein de toutes les sociétés. En posant cette question du genre, cela relèverait plus d'une politique sociale, éthique médicale dénonçant exagérément un abus de capacité et de faculté se référant à « car pas plus dans la nature que dans la culture ne plane la menace réelle d'un interlocuteur au visage asexué. » [13] Sauf qu'en 2019, le genre ne peut plus être asexué, il est différent mais il existe. C'est une affirmation de chaque identité à l'usage de chaque image propre à chacun même si, dès le départ d'une évolution possible, deux éléments vitaux instinctifs auront fait par hasard ce choix à deux l'un pour l'autre. Mais cet acte ne peut se mettre en place que par la présence de l'autre sans pouvoir de retour. En effet, pourquoi dire "JE", s'il n'y a personne à qui l'opposer ? Le sujet est donc à priori social, il a besoin de l'autre pour se constituer. Selon Élisabeth Roudinesco, « le stade du miroir est ainsi le moment où l'état durant lequel l'enfant (je vais préciser : tout humain) anticipe la maîtrise de son unité corporelle par une identification à l'image du semblable ( qu'il perçoit) et par la perception de son image dans un miroir.» [14]

En conclusion, ce qui est particulièrement remarquable dans cette recherche, et nous rendant réfractaire aux interprétations ultérieures, c'est l'évidence du lien entre « vérité » et « persuasion ». Vérité sur les données initiales développées pour les aléas concernant la présence du chiffre deux, deux sortes, deux possibilités, deux phénoménologies, etc. Persuasion émise pour l'entendement de cette face cachée affectant une irréversibilité de la procréation et de la génétique dont les premiers éléments sont arrivés avec la théorie de l'évolution. Certes cette théorie ayant permis de grand pas mais encore de prévoir que les mécanismes gouvernant toutes les structures du vivant seraient (je dis seraient et non sont) puisque tous les humains dérivent d'une même forme de vie originelle. Enfin "presque". "Presque" à cause de la présence des hasards dans le mécanisme dénoncé par Parménide sur la possibilité des "deux chemins" et des "deux formes" de pré-création des semences originelles créant l'anneau global dès l'acte instinctif accompli. Y-a-t-il vraiment une universalité des codes génétiques ? Comprendons qu'il s'agit des règles permettant d'aborder une explication sur certaines propriétés biologiques des cellules vivantes qui se retrouvent selon les données et les ordonnées connues, estampillées bonnes, affranchies des constats d'études énonçant l'enchaînement des correspondances constituant le matériel génétique.

Cette fois-ci, une nouvelle fois, comment faire cas de résultats si ceux-ci ne sont pas recherchés ? Dans toute l'histoire humaine et animale, il est écrit que les destins sont prévus. Avec les sciences du vivant, n'a-t-on pas évolué vers une génétique interprétant que les destins seraient écrits dans le langage des gènes ? Il n'est pas nécessaire dans ce texte d'interpréter les mises en œuvre de politiques volontaires d'améliorations des sociétés animales ou humaines ou l'interprétation des races considérées supérieures ou inférieures car avec un moindre niveau des qualités génétiques. Dans l'après-guerre, le trouble des réunifications populaires à la découverte de l'étendue des dégâts provoqués par des idéologies devait largement libérer les sciences biologiques, notamment la génétique, de leur gangue idéologique et religieuse.

Il me semble que le vrai danger, s'il peut exister, serait que trop d'experts cultivés restent persuadés de la conformité invariable du mode génétique et de sa formation. S'il est encore soutenable que le destin humain (et animal) se pense comme étant déterminé par la dimension biologique incluant les comportements, comme les grecs nous devons savoir que tout être est soumis aux mécanismes des évolutions dont la lecture est proposée par le sociobiologique de Darwin. Comme les grecs dont Parménide, il serait bon de mettre à jour des explications autres mettant ainsi en conformité ce que nous percevons dans nos sociétés aujourd'hui. Cette rhétorique sur la dimension biologique qui paraît immuable est d'autant plus remarquable et impensable pour la vulgate essentialiste conforme avec les similitudes massives entre le pour et le contre de toute la recherche. Il a fallu entrevoir par une pensée logique ce qui est finalement la base de toute fécondation : il faut et il suffira de deux éléments qui auront une « volonté » et ce pouvoir de se compléter. Ce qui est le fondement de ma recherche seront les mots afin que, en y ramenant les opinions ou les objets en discussion ou les sujets de doute, je sois capable de porter un jugement et que toutes choses ne restent incertaines et m'obligent à prouver indéfiniment l'irréversibilité. Il m'est encore fondamental que l'acception primitive ressortie du texte de Parménide soit mise en évidence et n'ai plus besoin de ces preuves si toutefois je voulais posséder quelque chose que je puisse rapporter à l'objet, au sujet en question (divers comportements non assujettis à des règles habituelles), en discussion ou suggérer un point pour lever le doute ou l'opinion. En outre dans cet anneau global, les corps invisibles et compacts dont les composés connus sont formés et en lesquels ils se résolvent, sont d'une variété de forme indéfinie sachant qu'il ne pourrait pas résulter tant de variétés de même forme en nombre limité.

Chacune de ces formes représentée par un nombre infini de composantes (diversités infinies, nombres pas infinis mais seulement indéfinis) se propulsent continuellement de toute éternité ainsi les unes et les autres se frappent, se diffèrent, s'atteignent et s'infiltrent en vibration aussitôt qu'elles leur arrivent d'être en situation, sur le "trajet" et en liaison par le réseau pour faire naître un autre élément qui sera source de vie humaine (ou animale suivant le porteur initial de l'instinct). Il faut alors admettre qu'il en résulte avec nécessité que les éléments qui se déplacent sont indestructibles et ne possèdent rien de la nature changeante, masses et formes propres nécessairement permanentes. Celles n'ayant aucune survie seront anéanties et rejetées. Cependant, tous les aléas auront été surmontés et cela apportera un "embryon" à une vie possible avec toutes les conséquences que j'aurai soulevées : la nature du "DEUX" exposant des aléas intervient dans les doubles perspectives pour énoncer d'autres possibilités formant des dédoublements ou des doublements irréversiblement.

*« Nous avons beau rappeler que la nature ne poursuit aucune fin, qu'elle n'accomplit aucun idéal, qu'elle ne réalise aucun plan caché, l'homme ne résiste pas au désir de lui assigner un commencement, un auteur, et, partant, une volonté et une intelligence. (...) Il n'est pas exagéré de définir la vie comme un miracle de la nature : non qu'il y ait quelque dimension divine ou surnaturelle nécessaire pour rendre compte de la vie. » [15]*

Bruno Huisman / François Ribes

---

#### - BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- <sup>1</sup> André GIDE, *Corydon*, 1<sup>ère</sup> préface, (1911/1922) Paris, Gallimard, coll. Folio, 1991
- <sup>2</sup> Bernard TROUDE, *Herméneutique d'une référence subtile de volume cérébral. Stratégie pour une donnée*. Paris, PLASTIR n°51 oct.2018  
<http://www.plasticites-sciences-arts.org/PLASTIR/Troude%20P51.pdf>
- <sup>3</sup> Joseph CONRAD, *Au cœur des ténèbres*, (1899) Paris, Flammarion, 2017
- <sup>4</sup> Joseph CONRAD, *Au cœur des ténèbres*, (1899) Paris, Flammarion, 2017
- <sup>5</sup> Jean-Marie SCHAEFFER, *La Fin de l'exception humaine*, Paris, Gallimard, 2007
- <sup>6</sup> Michel MAFFESOLLI, *Le Temps des tribus*, Paris, éditions La Table ronde, 1988
- <sup>7</sup> Bernard ANDRIEUX, *Colloque sur l'état des recherches entre hybridations du corps, insertions utilitaires et les diverses appropriations en cours*, École de l'Image / Paris le 23 janvier 2012.
- <sup>8</sup> Jackie PIGAUD, *L'Art et le vivant*, Paris, Gallimard, coll. NRF Essais, 1995,
- <sup>9</sup> André GIDE, *Journal 1926-1950*, (1933) Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1997
- <sup>10</sup> Jeannette WINTERSON, *Pourquoi être heureux quand on peut être normal ?* (2003) Paris, éditions de l'Olivier, traduction Céline Leroy, POINTS, 2013

---

<sup>11</sup> Vladimir JANKELEVITCH, *L'irréversible et la nostalgie*, (1974) Paris, Flammarion, coll. Champs Essais, 2011

<sup>12</sup> Jacques LACAN, *Écrits 1, § l'effet miroir*, (1966) Paris, Seuil, coll. Essais, 2014

<sup>13</sup> Bernard RIGO, *L'invention du genre. Ambiguïté, pouvoirs, violences*, Paris, L'Harmattan, 2010

<sup>14</sup> Élisabeth ROUDINESCO, *La part obscure de nous-mêmes*, Paris, Le livre de Poche, 2011

<sup>15</sup> Bruno HUISMAN/François RIBES, *Les Philosophes et la Nature, § 5 La vie analogue de la Nature*, Paris, Bordas, 1990.

---

- ICONOGRAPHIE : Image par Ron van den Berg de Pixabay